

## L'ÉTRANGE HISTOIRE DU " SOURIRE DE LA DANSE " DE CARPEAUX

LES images de pierre ont leur symbole et souvent aussi leur mystère. Toutes les sculptures de Notre-Dame de Paris gardent des secrets d'exaltation mystique que beaucoup — rappelez-vous l'histoire de Nicolas Flamel — passèrent de longues heures à essayer de découvrir.

Mystérieuse aussi est l'image féminine qui illumine de son sourire le groupe mouvementé, sculpté par Carpeaux et qui s'élève au seuil du théâtre de l'Opéra. Le grand artiste a voulu traduire là le « génie de la danse ». Il l'a fait d'admirable façon.

Mais le modèle qui lui servit, pour immortaliser cette grande figure, a une impressionnante histoire, dont ne se doutent pas ceux qui passent devant ce chef-d'œuvre.

Ce fut une jeune Bavaroise : Hélène Van Donning.

Petite-nièce par sa mère d'Henri Heine, elle était la fille d'un Danois germanisé, conseiller privé du roi de Bavière Maximilien.

Le jeune prince royal Louis — qui devait être le roi fou et l'ami passionné de Wagner, — vivait enfant, très seul et déjà neurasthénique, dans le grand palais de Munich. Il ne jouait jamais.

Hélène, enfant aussi, fut sa petite compagne souriante. En grande cachette, ils s'amusaient à se faire de l'illusion

avec ce qu'ils connaissaient des belles légendes. Ils se fabriquaient des déguisements pour traduire des univers de féerie. Sur les murs du palais les fresques représentaient la légende du Saint-Graal ou les chevaliers de la Table Ronde. Autant de merveilleux sujets pour se travestir.

Une querelle d'enfants, devenus trop bruyants, les fit séparer par les parents. Mais certainement Louis de Bavière, celui qui fut roi, et dont on a dit que le « Royaume n'était pas de ce monde », garda l'empreinte de cette amitié de petite fille, qui, avec lui, s'était éprise des belles légendes.

Après avoir connu l'influence de cet autre poète imaginaire, Andersen, Hélène Van Donning est tenue à l'écart par ses parents qui redoutent quelque caprice de cette nature curieuse et ardente. Ils ont projeté de la marier avec le prince Yanco de Racovitza, riche aristocrate « aux

yeux de gazelle », parfois oisif qui ne pense qu'à chanter, aux sons de la gutzla, et qui tout de suite, s'est épris de cette jeune fille, incomparablement belle, d'une beauté entre toutes troublante.

Hélène a rencontré, par hasard, un personnage singulier : Lassalle, un des premiers apôtres du socialisme en Allemagne. Il n'est pas beau, mais il dégage un charme très prenant. Tout sépare M<sup>lle</sup> Van Donning de lui. Mais elle se sent attirée par quelque chose de magique. Elle l'aborde audacieusement. Elle l'intéresse. Elle veut lui plaire complètement.

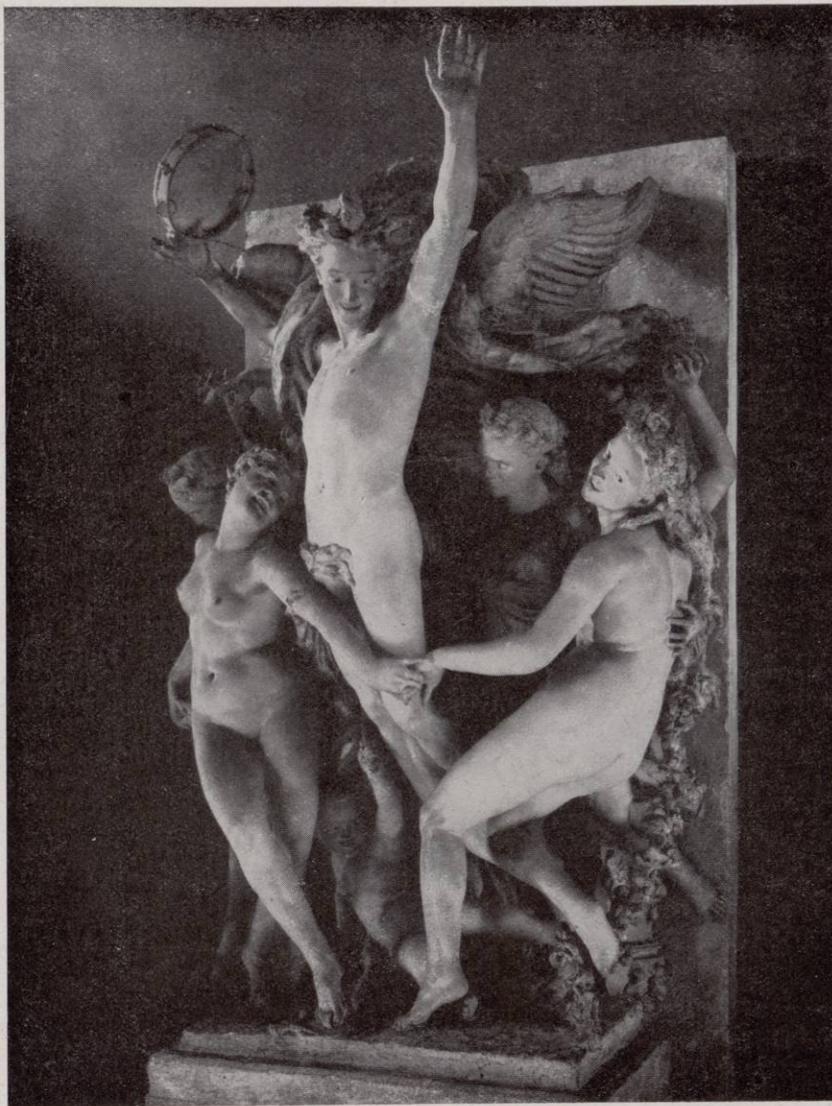
Rêve téméraire peut-être ! Soit qu'elle hésite encore, soit pour piquer sa jalousie, elle se laisse fiancer à Yanco de Racovitza.

Absorbé par la politique qu'il fait aux côtés de Karl Marx, poussant à la révolte le peuple allemand, Lassalle semble se défier d'elle. Il a pris une maîtresse tapageuse. Mais Hélène l'aime toujours, veut — en dépit des siens —

devenir sa femme. Lassalle est peu à peu conquis par cet être exceptionnel et impétueux. Elle supplie celui qu'elle appelle « son bel aigle » de l'enlever. Alors il hésite : son amour-propre est en jeu. De leur côté, les parents d'Hélène la tiennent presque séquestrée. C'est Yanco et personne d'autre qu'ils veulent lui faire épouser.

L'aventure tourne au tragique. Malgré lui, devant un amour aussi obstiné, Lassalle cherche à se rapprocher d'Hélène. Il fera ce qu'elle souhaite ; il ne pense plus qu'à elle.

Mais alors le fiancé, le fragile Roumain, se dresse, provo-



La Danse, de Carpeaux (Musée du Louvre).

quant en duel le politicien farouche et celui-ci est mor-  
tellement blessé.

Hélène est devenue un objet d'horreur pour le peuple allemand, ainsi que Yanco. Il faut partir. Le prince emmène sa fiancée en Roumanie, dans son fastueux palais aux 630 serviteurs. Cette existence de luxe est un apaisement pour cette jeune fille toute meurtrie encore dans son cœur. Le mariage a lieu enfin, marqué lui aussi par la destinée, car le prince « aux yeux de gazelle » ne tarde pas à mourir de la poitrine.

Alors la petite princesse, toute jeune encore, l'héroïne de ces deux pages d'amour, la femme toujours ardente et qui ne demande qu'à profiter de la vie, se met à voyager. Paris l'attire, Paris où son nom aristocratique doit lui ouvrir la Cour des Tuileries, Paris où la « fête impériale » bat son plein.

Le drame sanglant dont elle fut la cause involontaire, lui ferme les Tuileries. Mais elle se montre dans toutes les cérémonies mondaines, à toutes les fêtes somptueuses, délicieusement jolie, et auréolée, malgré elle, par la tragique aventure d'amour de sa vie. Vers cette grande amoureuse les hommes s'empressent et en particulier les plus célèbres : Aurélien Scholl, Roqueplan, Caderousse, Albert Wolff.

L'un d'eux la présente au grand statuaire Carpeaux, en train de réaliser une œuvre pour l'Opéra en construction. Ce sera l'*Apothéose de la Danse*. Il a justement besoin d'une figure centrale, d'un sourire symbolique. Ebloui par la beauté d'Hélène de Racovitza, il lui demande de poser cette figure. Le corps sera celui, sculptural, d'un jeune ouvrier maçon. Elle ne posera que le visage.

Vite conquise par cette proposition, Hélène va chez le grand artiste.

M<sup>me</sup> Fauchier-Delavigne, qui sera plus tard, sa remarquable biographe, écrit d'elle : « Héroïne romantique, une des dernières, en ayant tous les enthousiasmes, toutes les absurdités, excessive dans ses actes comme dans ses paroles, ne connaissant ni mesure, ni nuance, elle s'élançait vers la vie de même qu'elle s'élançait au centre du groupe de pierre, tel un élément déchaîné. »

Aussitôt la voilà célèbre dans la capitale qui l'adopte pour toutes ses fêtes. Elle est sans cesse à la *Maison d'or*, au *Café Anglais*, chez *Tortoni*. Il semble qu'elle ait à cœur de justifier le rôle symbolique qu'on lui a fait interpréter. Elle est bien le « sourire de la danse », le sourire du plaisir. Tout ce qu'il y a en elle de vibrance, d'ardeur, de besoin de vivre trouve à se satisfaire dans cette société joyeuse d'hommes bien élevés. A la suite du triomphe d'Hortense

Schneider aux Variétés, elle répète partout, moqueuse, que c'est elle la vraie *duchesse de Gerolstein*.

Mais jusqu'ici ce n'est que dans l'atelier de Carpeaux qu'on a admiré l'image symbolique de cette femme qui a pris le cœur de l'artiste. Un moment même, il a rêvé de l'épouser. Beaucoup l'en dissuadent. L'inauguration officielle du groupe est un succès pour l'artiste. Ce n'en est pas un pour son modèle. Les critiques sont amères : Pourquoi cette bacchanale titubante, cette vision d'orgie ?

Et puis on est au début de l'été de 1870. On s'étonne que le grand statuaire ait fixé là les traits d'une Allemande et qui fit scandale. Les passants murmurent devant le groupe. Le Génie de la Danse est, un soir, éclaboussé d'encre. Le gouverneur de Paris veut faire enlever l'œuvre toute entière, la placer au Foyer de la danse. Mais alors ce sont les dames du corps de ballet qui protestent.

Désolée, Hélène de Racovitza reprend la route de Vienne. Elle voudrait, afin d'oublier, faire du théâtre.

Le gouvernement allemand la fait pressentir pour qu'elle retourne à Paris, comblée d'argent, en mission secrète, au service de sa patrie. Hélène refuse. Elle ne veut pas remercier ainsi la France, qui longtemps l'a accueillie, l'a fêtée. Le théâtre seul est son but et elle épouse un jeune acteur, Friedmann, aux côtés duquel elle joue, médiocre d'ailleurs. A Vienne, elle a retrouvé cette atmosphère de fête et de plaisirs qu'elle avait tant aimée à Paris. Elle a été présentée, non pas à l'Impératrice qui ne veut pas la recevoir, mais à Fanny Elssler qui est indulgente. C'est encore la danse qui passe auprès d'elle. Maintenant elle voudrait danser.

Curieux retour de la destinée ; comme elle avait inspiré Carpeaux, elle devient l'inspiratrice du grand peintre autrichien Mackart, qui ne se lasse pas de la représenter, sous tous ses aspects, qui s'acharne à rendre son incomparable sourire.

Puis les mauvais jours commencent pour elle. Les années viennent. Elle est obligée de jouer dans de médiocres tournées. Elle n'a pas de talent véritable et, en Allemagne où elle commet l'imprudence de se rendre, des spectateurs — qui n'ont pas oublié — la sifflent.

Elle revient à Paris, comme en pèlerinage. Elle a la hantise de revoir Carpeaux, à qui elle doit un si grand souvenir. Elle retrouve Paris meurtri par la guerre. Elle arrive, — dérision du sort — juste au moment où meurt le grand statuaire, en murmurant : « La vie ! la vie ! »

recueilli par MAX VILLENEUVE.

## LES EXPOSITIONS DES ARCHIVES

L'inauguration des *Archives* en mai prochain coïncidera avec l'ouverture de la première exposition, la Rétrospective des Peintres et Sculpteurs de la Danse, dont nous parlons ci-dessus. Dans les deux vastes salles des Archives, spécialement affectées aux expositions, se dérouleront régulièrement des manifestations artistiques ayant toutes trait à la Danse, et qui présenteront tantôt l'expression de l'une de ses formes, tantôt son épanouissement dans une personnalité ou dans une contrée, tantôt enfin son influence sur les arts : peinture, sculpture, céramique, bijoux...

En novembre aura lieu une Exposition Internationale de Photographies de Danse et de Mouvement ; les meilleurs représentants de l'art photographique dans les divers pays ont été invités et il sera particulièrement intéressant de voir les différentes interprétations du mouvement à travers cet art si lié par ailleurs à la Danse. Les A. I. D. rendront ensuite hommage à la mémoire de la grande Pavlova, en lui consacrant une exposition à laquelle son mari, M. Victor Dandré, et ses amis ont bien voulu apporter leur concours.

Les mois suivants verront se succéder d'autres manifestations : l'Exposition des céramiques de Sèvres, de Copenhague, de Saxe et d'ailleurs réunira des scènes fixées dans un art fragile qui commence à renaître. Le XVIII<sup>e</sup> siècle qui vit les plus grands théoriciens de la Danse classique montrera au grand public, qui l'ignore, ce qu'il a fait pour l'art du Mouvement. Les Provinces françaises qui possèdent un si grand matériel de folklore, la Pologne, la Perse, d'autres pays encore, présenteront l'évolution de la Danse dans leur contrée, aussi bien historiquement qu'actuellement.

Chaque année enfin, un Salon des Peintres et Sculpteurs vivants de la Danse sera un témoignage de l'activité des artistes contemporains. D'autres expositions encore sont en préparation.

En même temps que ces expositions auront lieu des conférences, projections et présentations de films se rattachant aux sujets des expositions. Les thèmes choisis seront ainsi traités sous leurs aspects différents.

A. S.